

du centrisme obligent les fractions à résoudre pour les révolutions de demain.

La défaite des ouvriers allemands de 1923 se rattache immédiatement à la nouvelle orientation de l'Etat soviétique, de l'I. C. inaugurée par Rapollo. Elle pose le problème de l'impossible emploi des forces démocratiques — soit même au nom de considérations de tactique — pour la lutte révolutionnaire du prolétariat. Octobre 1923 est la réponse à ceux qui repoussèrent l'élaboration d'une tactique internationale du prolétariat qui soit basée sur l'analyse de principe des forces sociales qui agissent au sein du capitalisme, pour s'inspirer des suggestions des situations contingentes. En outre, il s'agit là d'une consécration historique de l'impossibilité de concentrer l'assaut insurrectionnel du prolétariat autour de formulations en deça de la révolution russe elle-même ou bien de la « copier ». Les formulations démocratiques revendiquées par les ouvriers, après 1921, ont reçu en 1923 un coup mortel : c'est aux fractions d'en retirer les conclusions de principe.

La révolution chinoise de 1927 a passé

4. — LA FRACTION DE GAUCHE ET LA PERSPECTIVE DE LA GUERRE

Le travail de fraction est bien une contribution indispensable à la préparation des mouvements révolutionnaires, mais ces derniers ne résultent en définitive que de la maturation des antagonismes de classe.

Les événements d'Autriche, d'Espagne montrent que des situations de révoltes ouvrières se manifestent sans que s'y exprime une intervention de noyaux marxistes d'ailleurs inexistantes. Par contre, la condition de leur victoire réside dans la fraction et à ce sujet les expériences de la révolution russe et de l'après-guerre en général sont décisives.

Préconiser la constitution des fractions dans une époque où l'écrasement du prolétariat mondial s'accompagne d'une concrétisation des conditions pour le déclenchement de la guerre, apparaît comme l'expression d'un « fatalisme » qui admet l'inévitabilité du déclenchement de la guerre et l'impossibilité de mobiliser le prolétariat contre son déchaînement.

En comprenant les raisons qui ont empêché les fractions de battre le centrisme

au crible infaillible de la vérification par l'histoire, la position communiste envers les colonies et pays semi-coloniaux. Elle a démontré que la notion de la classe est essentiellement internationale, que la phase de la prédominance mondiale du capitalisme signifiait aussi la négation d'une lutte commune du prolétariat et de la bourgeoisie coloniale et un bloc de cette dernière avec l'impérialisme oppresseur contre les ouvriers s'inspirant des positions avancées des prolétariats de la métropole. L'industrialisation des pays arriérés sera le fait du prolétariat international vainqueur ou ne sera pas. Voilà un enseignement que le prolétariat chinois, livré au Kuomintang, a payé avec son sang. Il appartient aux fractions de compléter les positions du 2e Congrès sur l'appui prolétarien aux bourgeoisies opprimées luttant contre l'impérialisme, par la démonstration critique que la phase des guerres et des révolutions ne connaît dans le monde entier, aussi bien dans les colonies que dans les métropoles, qu'un seul antagonisme de classe susceptible de bouleverser les situations : celui qui oppose le capitalisme au prolétariat, sur l'échelle mondiale.

dans les P. C. on comprend aussi leur impuissance tout en n'en déduisant pas l'inutilité de leur formation. La seule forme de résistance d'un prolétariat abattu par le capitalisme envers la guerre réside précisément dans la constitution internationale de la fraction qui, dans les catastrophes issues de la guerre, va réaliser une cohésion internationale du prolétariat supérieure à celle qui se réalisa autour de la révolution russe, pour faire des mouvements révolutionnaires de demain, le triomphe de la révolution mondiale. La fraction pourrait déterminer des conditions d'opposition à la guerre seulement en déterminant des situations révolutionnaires aboutissant à la révolution, en substituant aux situations qui la font surgir, les situations où elle se transforme en parti : ce qui ne peut nullement découler de sa volonté.

La désagrégation des courants qui, dans la plupart des pays, ont surgi dans la lutte contre le centrisme manifeste les difficultés énormes des ouvriers à retrouver une filiation historique à leur lutte, mais ces dif-

ficultés auraient pu être surmontées, peuvent encore l'être, au travers d'un travail international des noyaux marxistes qui n'ont pas sombré dans la socialdémocratie ou capitulé devant le centrisme.

L'expérience montre qu'en Chine notamment le développement du P. C. chinois fut certainement disproportionné par rapport au développement du prolétariat chinois, aux conditions anachroniques de la lutte des classes dans ce pays, mais il fut en proportion de l'aide du prolétariat mondial au prolétariat chinois. Tout aussi pareillement la constitution des fractions à l'échelle internationale pourrait résulter d'une confrontation mondiale entre les groupes marxistes, dépassant les difficultés propres aux luttes de classes où ils se rattachent, pour absorber l'expérience des prolétariats des autres pays.

Devant la guerre, la fraction voit dans le développement de sa conscience et de sa cohésion au point de vue mondial, la possibilité d'intervenir victorieusement dans les situations de demain. Son degré de conscience et de cohésion se subordonnent l'un et l'autre et résultent de la confrontation entre les divers groupes se réclamant encore du communisme.

La négation de cette nécessité historique empêche la construction de l'organisme pour la victoire internationale du prolétariat : condamnant les mouvements de classe de demain à évoluer sur une base favorable au capitalisme.

Aussi bien que l'on ne reconduit pas la lutte des classes à ses phases antérieures, il serait erroné de proclamer la nécessité de constituer des fractions de gauche actuellement sur la base des programmes qui ont engendré la victoire du centrisme. Puisqu'au point de vue international l'heure de la fraction, de son épanouissement, s'est déjà manifestée, la transformation de groupes en fractions ou sa création peut procéder par bond et rattraper le chemin déjà parcouru par les prolétariats de certains pays, aussi bien que le prolétariat des pays coloniaux évoluant internationalement dans un monde capitaliste hautement évolué, rattrape le prolétariat de la métropole pour ériger ses positions sur le même front de lutte.

Les positions actuelles de la fraction expriment un point final de tout un processus mondial et à ce point de vue constituant, dans cette direction, un acquis international pouvant déterminer les noyaux d'autres pays à rattraper leur retard historique.

**

L'incompatibilité entre le parti et le capitalisme, et qui à la suite de la victoire du centrisme se reporte dans la fraction, s'exprime avec le déchaînement de la guerre, dans la dispersion organique de la fraction. Il s'agit pour le capitalisme de se préserver par la violence de toute tentative de donner une direction aux sursauts des ouvriers se réveillant sous le massacre de la guerre.

La fraction se retrouve alors dans chacun de ses militants qui se retrouvent eux-mêmes dans la fraction si cette dernière a réalisé le plus haut degré historique de clarté sur la période où le prolétariat est appelé à agir.

L'impossibilité de maintenir un organisme illégal dans les pays belligérants où vivent les fractions, découle de leur extrême faiblesse organisationnelle et surtout de la répression terrible que le capitalisme abattra dans ces moments. La garantie de la survivance de la fraction résidera alors dans le travail isolé de ses militants, de leur capacité, à se mettre à la tête des mouvements de réaction que le prolétariat au cours de la guerre fera inévitablement surgir. Aucune recette organisationnelle, hormis celle qui consistera à soustraire à la répression du capitalisme dans les premiers moments d'enthousiasme de la guerre, les militants de la fraction, ne peut répondre de la survivance de la fraction, de sa transformation en parti au cours des situations. Seulement la réalisation, avant la guerre, du maximum de clarté qui représente la substance de la formation des cadres, peut permettre à ses militants de canaliser les mouvements de masse de demain vers un point de convergence, endroit où se constituera le parti, arme de la révolution et avec elle l'Internationale guide de la révolution dans tous les pays.

JACOBS.